

Littérature

À s'approcher trop près du bord du ravin, on finit par tomber un jour ou l'autre.

Rien n'est totalement morose par

Ce serait terrible d'être invisible.

Lire des livres délivre.

aujourd'hui mieux vaut être canard que finir en magret

les fruits mûrissent inévitablement

« Histoire du bout du monde » Mathias Velati



Agé de 22 ans, le Morgien Mathias Velati est l'auteur d'un recueil de textes qu'il a composés en s'inspirant de photos issues des collections du Musée de l'Elysée. VANESSA CARDOSO

Mathias Velati cultive sa différence par la plume

Ce jeune homme tricote le langage dans un livre conçu en marge de son cursus spécialisé à l'Institution de Lavigny

Natacha Rossel

Le verbe est hésitant, mais l'esprit bouillonne. Au détour d'une phrase, avec ses mots simples, Mathias Velati déploie un imaginaire où les paysages évoquent la rêverie, où des inconnus racontent leur histoire. Ce jeune Morgien de 22 ans, atteint de troubles du développement, se révèle par l'écriture. De ses trois ans de stage au Musée de l'Elysée est né un recueil de textes, *Histoire du bout du monde en scrutant l'horizon*. Tricotant les mots, il tisse un dialogue sensible avec 25 clichés anonymes enfouis dans les collections du musée lausannois.

la culture et a décroché un stage au Musée de l'Elysée dans le cadre de sa formation à l'Institution de Lavigny», explique Raquel Pérez Baena, coordinatrice de la Passerelle Culturelle. Le jeune homme touche à tout: montage des expos, visites guidées, numérisation des images ou aide à l'accueil et à la librairie. Les photographies l'interpellent, captent son esprit curieux de tout. «Ce qui me touche le plus, c'est les couleurs, les dégradés, la lumière, confie le jeune homme. Et surtout les paysages, car il n'y a rien derrière. Ça donne envie de rêver.»

Au fil des expositions, il couche ses impressions dans des cahiers. Noircit frénétiquement des pages et des pages. «Lorsque nous avons cherché un projet pour son travail de fin de formation, l'écriture s'est imposée comme une évidence», se souvient Raquel Pérez

Baena. Farfouillant dans les collections du musée, il trouve la matière qui le mènera à la publication de son recueil. Car, très vite, ses textes tapent dans l'oeil d'Arthur Brügger, responsable des éditions du Musée de l'Elysée. «J'ai été fasciné par son écriture. A travers sa plume, Mathias met en valeur le fonds inexploité du musée, il donne une histoire à des images anonymes.»

A la manière des surréalistes ou de l'Oulipo, le jeune auteur s'impose des contraintes stylistiques ou thématiques. Dans *La tour qui se penche sur un problème*, il bannit la lettre A - à l'image de *La disparition* de Perec, où l'auteur boude le E. Il puise son vocabulaire, expressif, et ses références, denses, dans la lecture, les films ou le théâtre. «J'adore lire, des romans de Stephen King, des livres d'histoire et de géographie.»

Spontané, vif, Mathias Velati rédige ses textes à la main, de son écriture serrée, naïve. Il insiste: la forme est essentielle. «Son écriture fait partie de lui, de sa différence, de ce que l'on essaie de mettre en valeur, expose Raquel Pérez Baena. Et, au niveau graphique, elle est très belle.»

Artiste à part entière

Malgré sa différence, Mathias Velati a été considéré comme un artiste à part entière tout au long du processus d'édition. Le jeune homme en a suivi chaque étape, du graphisme au choix du papier. «Nous ne considérons pas le recueil de Mathias comme de l'art brut, explique Arthur Brügger. Dans l'art brut, un «découvreur» met en valeur l'œuvre d'une personne. Nous avons refusé cette étiquette, car Mathias est un écrivain. Comme un autre.»

Une passerelle vers le monde extérieur

● La Passerelle Culturelle, programme de formation et de stages professionnels dans le domaine de la culture, a été mise sur pied par La Passerelle, école d'enseignement spécialisé de l'Institution de Lavigny. «Ce programme aide les jeunes à trouver leur place dans le monde extérieur», explique Raquel

Pérez Baena. Ce projet, soutenu par le Canton, est né de la collaboration de l'institution avec le Musée de l'Elysée. «Mathias Velati a décroché un stage au musée, et il s'est bien intégré. De là est née l'idée de créer une formation spéciale, sur trois ans», rapporte la responsable.

Aujourd'hui, une dizaine de jeunes profitent de la Passerelle Culturelle, qui a tissé des liens avec de nouveaux partenaires (le Ballet Béjart, le Paléo, etc.). L'idée était de mettre en valeur et de développer leurs compétences dans le monde professionnel. D'ailleurs, Mathias Velati a intégré l'équipe du Musée de l'Elysée.